

vitres ; puis, tout à coup prenant un pas délibéré, je la vois entrer et demander d'un ton radouci l'ouvrage convoité, tantôt au nom de sa mère malade, tantôt de son aïeule infirme, jamais au sien, pour désarmer les scrupules de la maîtresse du comptoir. Enfin elle s'empare du livre comme Jason de la toison d'or, le serre pleine de joie contre son sein palpitant, l'enveloppe de son schall, et l'emporte ainsi que le larron qui se sauve avec un riche butin. Ah! c'est pour le coup que moins de cierges seront brûlés en l'honneur des saints que de chandelles pour lire, des romans ; ils allongeront sa veille, reposeront sous son chevet, alimenteront ses songes, et recevront ses premiers regards à l'aube du jour.

Pauvre jeune fille, comme la vie va t'apparaître sous un faux jour ! comme tu vas la voir au travers d'un prisme trompeur ; que de germes de passions folles tu jettes dans ton sein ! quelles armes terribles pour le séducteur qui te guette, et qui s'embellira des charmes imaginaires dont ta tête exaltée l'aura revêtu ! Malheureuse ! jette loin de toi ces volumes empoisonnés ! chaque page attende à ton innocence ; chaque livre ouvre ton cœur virginal à de dangereuses insinuations, et te présente faible et sans défense en face des séductions d'une société corrompue ; ou bien, si tu conserves ta raison, si tes yeux voient encore les choses comme elles sont, tu seras désolée, tu chercheras en vain ce monde nouveau où ton esprit aura pénétré par la porte des romans ; tu ne rencontreras que déceptions amères, cruels désappointements, les devoirs ordinaires de la vie te paraîtront fades et pesants : ta condition obscure sera prise en mépris par toi ; tu ne rêveras que délices auxquels tu ne pourras atteindre ; rien de ce qui t'entoure ne répondra aux vœux désordonnés de ton cœur ; la mélancolie rongera ton âge d'or et désenchantera les plus beaux jours de ta vie, ces beaux jours auxquels la nature